

appartiennent à toutes les classes de la société, jeunes ouvriers étudiants et apprentis, tous marchent unis sous les bannières du *travail* et de la *concorde*. La bibliothèque de cette intéressante société qui n'a pas encore un an d'existence, se compose d'environ 500 volumes; à sa chambre de lecture, fréquentée journellement par plus de 50 membres, l'on reçoit tous les journaux du pays, plusieurs des États-Unis, quelques-uns de Paris et de Londres; et une magnifique bannière se déploie à la tête de ces laborieux jeunes gens, lors qu'ils sortent dans les occasions solennelles.

« Ces beaux résultats et les effets qu'ils ont pu coûter, ne vous semblent-ils pas gigantesques, en raison des moyens que peuvent posséder des étudiants et des apprentis? Et qu'est-ce que ces résultats auraient été donc, si la classe riche et puissante de Montréal eût encouragé les efforts des membres de l'Institut par de bons conseils, des dons de livres, de cartes géographiques ou d'argent? Mais je regrette de le dire, à quelques exceptions près, l'Institut Canadien n'a nullement été encouragé par ce que j'appelle le beau monde.

« L'Institut, en offrant à tous les jeunes gens indistinctement des moyens faciles d'acquérir des connaissances, est un arène agréable pour déployer leurs talents; et notre club, en offrant à nos amis et aux amis de nos amis des plaisirs purs et variés, et un moyen de stimulation à l'étude, ouvrent à la jeunesse et aux personnes studieuses de nouvelles voies pour travailler, tout en se récréant, à activer les idées de progrès qui se manifestent par tout le pays. »

— Nous avons reçu et lu avec beaucoup de plaisir le *Journal d'un exilé politique aux terres Australes* par L. Ducharme. Nous concourons bien volontiers dans l'éloge qu'en ont fait les journaux français de cette ville, et nous sommes persuadé qu'il ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui le liront.

A une assemblée tenue le 24 du courant, en la salle publique d'École numéro 1, dans le village de l'Assomption, à l'effet d'adopter une adresse relativement au départ de Messire F. Labelle, curé depuis quinze ans de la paroisse de l'Assomption, Amable Archambault, écrivain fut appelé à la présidence; J. Lesanche, fils, écrivain à la vice-présidence; et le Dr. F. Mesnard, fut prié d'agir comme secrétaire.

Après avoir, sur motion de L. G. Lorimier, écrivain secondé par E. Archambault, écrivain, il a été unanimement :

Résolu 1<sup>o</sup>. Qu'une adresse soit présentée à Messire F. Labelle, notre bien-aimé curé, à l'occasion de son départ.

De suite M. le secrétaire lut l'adresse suivante, laquelle fut adoptée à l'unanimité (voir plus bas).

Sur motion de G. Chagnon, écrivain, secondé par le capt. P. U. Archambault, écrivain.

Résolu 2<sup>o</sup>. Qu'une députation soit nommée pour se rendre auprès de Messire Labelle, pour le prier de vouloir bien dire une messe pour ses paroissiens, le jour de son départ : que cette même députation se rende auprès de M. le Directeur du Collège, pour le prier d'assister avec la communauté à cet messe; et que les M.M. suivants composent la députation : M. J. Lesanche, écrivain, A. Jetté, écrivain, G. Chagnon, écrivain, P. U. Archambault, L. G. de Lorimier, écrivain et F. Mesnard, écrivain.

Ensuite l'assemblée chargea F. Mesnard, écrivain de présenter l'adresse à M. le Curé, immédiatement après la messe.

Résolu 3<sup>o</sup>. Que copie des procédés de cette assemblée et de l'adresse soit envoyée à la *Minerve*, aux *Mélanges Religieux* et à l'*Aurore des Canadas* pour être publiés.

Après quoi l'assemblée vota des remerciements au président, au vice-président et au secrétaire.

(Signé) A. ARCHAMBAULT, Président,  
J. LESANCHE, Vice-Président,

Par ordre, F. MESNARD, Secrétaire.

L'Assomption, 24 septembre 1845.

ADRESSE AU REV. MESSIRE F. LABELLE, PRÊTRE, CURÉ DE L'ASSOMPTION.

Monsieur,  
Qu'il nous soit permis de profiter du dernier moment qui nous reste avant votre départ, pour vous exprimer les sentiments que nous éprouvons de cette pénible circonstance.

Nous ne nous attendions nullement à être privés d'un pasteur que nous chérissions de tout notre cœur, et qui avait tant de titres à notre respect et à notre attachement : aussi cette nouvelle a-t-elle répandu la tristesse dans les cœurs de tous vos paroissiens.

Soyez persuadé, Monsieur, qu'après avoir été, pendant quinze années témoins de vos vertus, et d'une conduite irréprochable, après avoir eu l'avantage de jouir de votre commerce facile, après avoir pu marquer chaque jour de ceux que vous avez passés au milieu de nous, par un bienfait de votre

part, soyez persuadé, disons-nous, qu'il nous est impossible d'être insensibles à la grande perte que nous faisons, et que nous n'oublierons jamais les jours heureux que nous avons coulés sous votre paternelle sollicitude. Nous nous souviendrons éternellement du pasteur zélé qui savait nous rendre faciles les devoirs de notre austère religion; de l'ami sincère, toujours prêt à nous ouvrir des bras et un cœur généreux, où nous étions sûrs de trouver une consolation à nos malheurs ou un encouragement dans la route épineuse de la vie; du père tendre qui veillait avec tant d'attention à tous nos besoins spirituels et temporels.

Mais les pauvres!... Oublieront-ils, eux, celui qui fut toujours prêt à les assister dans leur misère, avec ce discernement et cette délicatesse qui n'appartiennent qu'aux grandes âmes, et qui savent deviner le besoin, là ou la honte essaie de le cacher?

Non, Monsieur!... Si quelqu'un dût être assez ingrat pour perdre un jour votre précieux souvenir, ce ne serait jamais le nécessiteux qui vous a toujours trouvé sur son passage, lorsqu'il éprouvait les tortures de la faim, ou que la nudité faisait grelotter ses membres engourdis par le froid. Ces souvenirs là, voyez-vous; ne s'effaceront jamais!

Les nombreux amis de l'éducation dans cette paroisse ont aussi de puissants motifs de se ressouvenir de vous, car personne n'ignore, quoique votre modestie vous ait porté à soustraire vos bonnes œuvres au regard du public, que vous et vos dignes frères (auxquels nous vous prions de présenter l'assurance de notre profonde gratitude) avez fait, pour notre florissant collège, des sacrifices que votre libéralité seule pouvait faire imaginer.

Enfin, Monsieur, un fait qui, à lui seul, en dit plus que tout le reste, c'est qu'il n'est pas un seul de vos nombreux paroissiens qui ne ressente une affliction profonde au sujet de votre départ; qu'il n'en est pas un seul qui ait à se plaindre de vous en quoi que ce soit, pas un seul qui ne soit prêt à faire les plus grands sacrifices, pour avoir le précieux avantage de vous conserver pour notre curé, jusqu'au jour où Dieu, jugeant vos jours assez pleins de mérites, placera sur votre front la couronne des justes. Aussi, partout où vous irez vous rencontrerez, sans aucun doute de l'amour et de la sympathie, mais vous ne trouverez jamais d'ouailles plus attachées à vous par tous les liens du respect, de l'amitié et de la reconnaissance.

Il est donc trop véritable, Monsieur, que ce jour est le dernier que nous passons avec vous : nous le regardons tous comme un jour de calamité, puis qu'il nous prive non-seulement d'un pasteur cher à notre cœur, mais encore d'un ami et d'un père. Ce ne sont pas les larmes des yeux que nous vous offrons, en ce triste moment, comme tribut de notre reconnaissance, car souvent elles sont trompeuses et toujours de peu de durée, mais ce sont les larmes du cœur qui sont toujours vraies, celles-là; d'un cœur accablé sous le coup inattendu qui le frappe, en brisant ses plus chères sympathies. Daignez donc les accepter, Monsieur, comme une faible compensation de quinze années de bienfaits.

Allez donc, maintenant, apôtre rempli de Dieu, allez vers d'autres brebis qui vous désirent comme leur Sauveur! A leur tour aujourd'hui d'avoir sous les yeux un modèle des vertus chrétiennes, puisque nous n'avons pas assez profité des exemples et des avis que vous nous avez donnés, pour mériter de vous posséder plus longtemps. Allez, mais emportez avec vous l'assurance de nos regrets et la conviction que vous laissez de votre passage, dans nos cœurs, un monument impérissable au-delà des atteintes du temps et des vicissitudes humaines. Nous nous souviendrons à jamais que vous êtes passé au milieu de nous en faisant le bien : *Transiit benefaciendo!* Puisse Dieu vous récompenser en cette vie et en l'autre de tout le bien que vous nous avez fait!... Puissiez-vous être toujours aussi heureux que nous avons été durant les quinze dernières années.

Veuillez donc recevoir nos plus tendres adieux, et penser à nous quelquefois devant celui qui prépare tous les événements pour le plus grand bien de l'humanité, comme nous ne manquerons pas de lui offrir nos vœux les plus ardents pour qu'il vous accorde une vie longue et heureuse.

L'Assomption, 27 septembre 1845.

F. U. Archambault,	A. Archambault,
G. Chagnon,	J. Lesanche,
M. Currie,	L. G. de Lorimier,
E. Archambault,	A. Jetté,
J. Horan,	Z. Archambault,
J. B. Senet,	F. Vésina,
D. Lesage,	J. Laurent,
J. B. Forest,	J. Peltier, fils,
F. Guilbault,	L. D. Bondy,
P. R. Fauteux,	N. Galerneau,
J. Lisotte,	L. Leclaire,
E. M. Poisson,	F. Mesnard,
U. M. Poisson,	J. E. Faribault,
L. Leroux,	J. B. Prévost,
L. M. Viger,	L. J. C. Cazeneuve.

Et un grand nombre d'autres noms.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

— Un des plus splendides monuments de l'art catholique, le dôme de Saint-Pierre de Rome, inspire des craintes sérieuses aux architectes. Depuis